Les arts divinatoires

Jean-Claude Frère
Lauron Giraudon
Myriam Sicouri-Roos

CELT

La Bibliothèque des Grands Mystères traite d'un vaste domaine qui appartient à la réalité humaine, même si, souvent, cette réalité, tout au moins dans l'état actuel de la recherche, ne peut être soumise au contrôle de la méthode expérimentale.

Il s'agit du domaine de la pensée mystique, de l'expérience initiatique et des modes de connaissance issus de la Tradition. C'est le domaine de la Gnose. S'oppose-t-il au domaine de la Science? Des esprits convaincus des pouvoirs éminents de la raison doivent-ils le tenir pour illusoire et négligeable? Ou bien, tout au contraire, la raison même ne doit-elle pas nous inciter à nous interroger sur la permanence et sur le contenu de ce domaine du Savoir Inspiré? Et dans ce cas, que peut nous révéler cette interrogation, si elle est faite avec une sympathie qui n'exclut pas la rigueur, par des chercheurs rompus aux disciplines modernes?

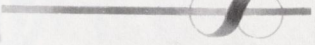
C'est à cette question que voudrait contribuer à répondre cette Bibliothèque.

8°R
74664
(12)

© Culture, Art, Loisirs
Paris, 1974.

BIBLIOTHÈQUE DE L'IRRATIONNEL

ET DES GRANDS MYSTERES



COLLECTION DIRIGEE PAR LOUIS PAUWELS



Erika Sulzer-Kleinemeier.

L'homme prisonnier du cosmos ;
lui est-il impossible de cerner les secrets de l'Univers,
de prévoir sa destination ultime
et de percer les mystères qui l'entourent ?

10
27

LES ARTS DIVINATOIRES

JEAN-CLAUDE FRERE



DL - - 6 9 1974 - 1 8 3 0 1

SOMMAIRE

LES ARTS DIVINATOIRES A TRAVERS LES AGES 11

Arts divinatoires et pensées magiques 13
Les signes et les présages 15
Les arts divinatoires chez les Assyro-Babyloniens 19
Les arts divinatoires en Grèce 22
Pratiques divinatoires des anciens Germains 27

L'ASTROLOGIE 33

Brève histoire de l'astrologie 35
La querelle de la « précession des équinoxes » 50
Astrologie et déterminisme 54
Le symbolisme astrologique 55
Les signes astrologiques 58
Pour une psychologie du zodiaque 58
Le rôle des planètes 64
Les Maisons ou secteurs 68
Les aspects 68
Les étoiles fixes 70
Les nouvelles planètes et les valeurs fondamentales de l'astrologie 72
Les « nœuds lunaires » 74
Le double problème de la Lune noire et du Soleil noir 78
Les différentes applications de l'astrologie 82
Astrologie et tarot 82
Astrologie et typologie humaine 84
En guise de conclusion 86

LE TAROT 89

Les origines historiques du tarot 89
Le système symbolique du tarot 92
L'interprétation des arcanes majeurs 97
Les arcanes mineurs 106
Le tirage du tarot 107
Un exemple de consultation du tarot 108

LA CARTOMANCIE 113

Technique et tirage des cartes 115
La méthode de tirage « ancienne et symbolique » 116
La méthode de tirage dite « à l'italienne » 118
La méthode dite « française et moderne » 119

L'ARITHMOLOGIE 125

L'arithmologie considérée comme un art divinatoire 125
La science des nombres 127
Histoire de la science des nombres 128
L'« art » lullien 131
La valeur symbolique des nombres 134
Symbolisme divinatoire des lettres et des nombres : l'onomancie 139

LA GÉOMANCIE 149

Technique et pratiques géomantiques 150
La consultation géomantique 151
Structure et développement des figures géomantiques 151

Typologie des figures géomantiques 155
Les différentes terminologies appliquées aux seize figures géomantiques 157
La double interprétation arabe et occidentale de ces seize figures 163
Les catégories géomantiques selon Robert Fludd 171
Quelques exemples à diverses époques 171
Les aspects et les figures géomantiques selon Don Néroman 173

LA CHIROMANCIE 177

Les éléments essentiels de la chiromancie 179
Les conditions de l'interprétation 183
L'interprétation des monts 184
Les lignes de la main 185
Quelques lignes secondaires 186
Typologie des doigts 187
Correspondances astrologiques : phalanges et zodiaque 188
L'onychomancie : la science des ongles 189

L'ONIROMANCIE 193

Les origines de la science des songes 194
Les trois catégories fondamentales de l'oniromancie 197
Les procédés qui suscitent les rêves 198
Les songes dans l'Égypte ancienne 200
Sous le signe du démon à Babylone 204
Une « clé des songes » babylonienne 206
Les songes dans la tradition juive 209
Pour une approche de la pratique onirique hébraïque 211
L'oniromancie islamique 213
Pratiques et techniques du rêve en Islam 215
Les catégories oniriques dans l'Islam 216
Le rôle du devin dans l'oniromancie arabe 217

LA RADIESTHÉSIE 221

L'art des sourciers 221
L'usage du pendule 223

Le « YI-KING » 225

La divination chinoise du « Yi-King » 225
Quelques mots d'histoire 226
Le « Yi-King » considéré comme un art divinatoire 229
Tableau des hexagrammes 233

LES MANCIES MINEURES 242

Peut-on conclure? 251

BIBLIOGRAPHIE 254

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS



Lauros/Giraudon.

Pour les anciens Germains, le cheval était non seulement l'animal sacré par excellence, mais encore le reflet de l'âme, le médium capable de lui révéler son avenir et le destin de la race.

LES ARTS DIVINATOIRES A TRAVERS LES AGES



La divination est inhérente à la pensée magique, voire au comportement humain tout entier. L'homme d'aujourd'hui, intéressé par l'astrologie ou la chiromancie, ne fait en cela que succéder à des millénaires d'une humanité qui toujours a essayé de dompter le temps et de connaître l'« avenir ». Aussi nous a-t-il paru opportun d'ouvrir ce livre, consacré aux arts divinatoires majeurs pratiqués de nos jours, par une brève esquisse anthropologique révélant certaines pratiques divinatoires en usage tantôt dans l'antiquité assyro-babylonienne, tantôt chez les Grecs de l'époque classique ou chez les anciens Germains.
Ce choix, en apparence éclectique, a été motivé par notre volonté de prouver combien la divination est un langage universel et intemporel reposant sur des structures fondamentales de l'intellect humain. L'angoisse humaine face aux inconnues de l'Univers et de sa propre destination est un fait que seuls quelques faux sceptiques osent nier. Afin de dépasser cette angoisse, l'homme a recherché différents moyens ou substituts, dont les arts divinatoires. Certains d'entre ceux-ci, pratiqués avec maîtrise, semblent être comme une revanche de l'humaine nature sur l'aveugle déterminisme du temps et du destin.

Au sein des sociétés les plus primitives, comme dans les civilisations les plus avancées, et quels que soient le niveau intellectuel des individus et leur degré d'évolution mentale, l'homme — celui-là que l'on devrait écrire avec un grand H — recherche avidement les moyens

de se connaître davantage, de percer un peu plus chaque jour le mystère de ses origines et celui de sa destination ultime. La finalité de l'existence et les circonstances qui la circonviennent semblent être le moteur de toute recherche divinatoire. Le voyage dans le temps reste, aujourd'hui encore, une vue de l'esprit, un rêve métaphysique caressé néanmoins par certains physiciens. Les arts divinatoires, par le processus mental qui en est le moteur, participent de la même démarche que les travaux scientifiques les plus modernes. En effet, il s'agit d'établir sans cesse des lois de correspondances et d'analogies entre les différents éléments d'une recherche dialectique dont l'homme et l'Univers sont les deux pôles. L'homme est comme un projet qu'il faut, selon certains, connaître de A à Z pour comprendre l'Univers tout entier et, selon d'autres, dépasser afin d'arriver à cette même connaissance globale, qui est une glose au sens fort du terme. Car nul parmi les penseurs et les chercheurs n'a jamais tout à fait perdu de vue la grande idée des sciences traditionnelles, à savoir que l'homme, depuis les atomes qui le composent jusqu'à sa forme physique globale, n'est qu'un modèle en petit de la totalité de l'Univers. C'est sur cette loi des correspondances et de l'analogie que sont fondées les études physiques les plus avancées, les travaux des cybernéticiens de pointe et les structures qui régissent les arts divinatoires depuis des âges immémoriaux.

Aussi, des plans et des projets sont tracés, écrits, mais le temps, grand maître de notre vie et de notre mort, nous échappe toujours : quand nous pensons enfin l'appréhender, le voilà qui reflue, se contracte, devient autre chose. A-t-il un sens ? Ce sens est-il une potentialité spirituelle toute subjective ou une réalité que peut étudier la science objective la plus moderne ? Si cette deuxième hypothèse est vraie, alors le temps dégage lui-même une énergie que l'on pourra, tôt ou tard, actualiser, utiliser comme on utilise l'énergie électrique. En revanche, s'il n'est qu'une illusion liée aux mouvements de nos planètes, rien ne nous empêche de penser que nous puissions le vaincre et qu'il existe, quelque part dans l'Univers, un point zéro où le temps n'est pas et ne sera jamais, où notre manière même de nous exprimer ne pourrait avoir de sens et où tout et tous sont inscrits parfaitement dans un éternel présent qui est, dès lors, comme l'inévitable destinée de tous les infinis parallèles conceptualisés par la physique moderne. Et si..., le temps était né un jour, et que, à partir de cet *instant* l'Univers — ou les univers

— avait été suscité comme par une « Volonté » extérieure, par un ordre (qui est le *Fiat* de la tradition judéo-chrétienne, le *Kûn* de la tradition arabe) qui se serait transformé en matière de plus en plus dense ? Nous sommes au seuil du mystère ; nous n'irons pas plus loin, nous contentant seulement de suivre humblement les hommes qui depuis des millénaires interrogent le temps et l'espace afin de « savoir » et de « voir ». Ces hommes, les devins, furent sans doute parmi les premiers à percevoir le besoin métaphysique de l'homme ; les premiers aussi à prendre conscience de la tragédie de l'apparente irréversibilité temporelle qui nous conduit toujours vers des ailleurs inconnus que les arts divinatoires ont pour mission d'essayer quand même de percer...

ARTS DIVINATOIRES ET PENSEE MAGIQUE

La divination du futur immédiat et prédéterminé, du présent inconnu, et la connaissance du passé disparu se développèrent chez les primitifs simultanément avec les besoins de la vie et du milieu. La première prévision nécessaire était celle des conditions atmosphériques favorables ou défavorables pour chasser, du résultat des batailles, du laps de temps requis pour guérir une blessure ou se remettre d'une maladie, de la découverte de l'individu coupable d'un vol ou d'un meurtre, ou d'autres faits nuisibles ou dangereux pour l'individu ou le groupe.

Partant, il est évident que la divination exige la possession d'un souvenir conscient ou inconscient du passé, d'une connaissance spécifique fondée sur une longue expérience et sur une faculté subtile d'observation critique. Le membre le plus intelligent du groupe, celui qui avait observé le plus attentivement et le plus fréquemment les phénomènes qui précèdent la pluie, les habitudes des animaux, le comportement des coupables ou les effets des maladies, acquérait une situation supérieure aux autres membres de la tribu, laquelle lui permettait de se dire investi de pouvoirs surnaturels, tout comme aujourd'hui le profane, mis en présence d'un jugement (d'une affirmation ou d'une prévision) de la véracité duquel il est certain mais dont il est incapable de reconstruire le cours et le lien causal avec d'autres faits, attribue son origine à des pouvoirs exceptionnels. On peut donc dire que la connaissance du futur est en partie « intuitive » — c'est-à-dire un effet de la faculté de déduire de l'observation de faits présents leurs relations et leurs

correspondances probables avec des événements futurs. Originairement, le sorcier, le « guérisseur », n'était pas autre chose qu'un expert, le membre le plus intelligent du groupe, qui, en vertu de ses dons d'observation, affirmait sa supériorité et devenait le conseiller et le membre le plus influent du groupe. De même, l'homme le plus fort dans une bataille, le plus agile à la chasse, celui qui endurait le mieux le mauvais temps devenait le chef de la tribu primitive. Ceci joue un rôle dans l'origine de l'idée du « totem », suivant laquelle le pouvoir d'un groupe s'incarne dans un animal que l'on croit doué d'une force, d'une agilité ou d'une habileté supérieures et auquel on attribue des qualités mystérieuses◆.

◆ Cf. *Tabou et les périls de l'âme*, de J.-G. Frazer (Paris, Geuthner, 1927).

La divination médicale était une partie essentielle de l'ancienne médecine. Le médecin devait avant tout percevoir la cause secrète d'une maladie, et, en effet, dans tous les documents de la première médecine magique, qui existent encore et sans doute représentent la tradition primitive, le premier acte du sorcier était de deviner la cause de la maladie : « Quand vous voyez telle ou telle maladie », ceci est écrit au commencement de quelques textes médicaux de l'ancienne Egypte, « vous direz : tel ou tel démon, ou tel ver, ou » tel parasite est la cause de la maladie, et ensuite vous procéderez » de la façon suivante... » Le diagnostic et le pronostic forment une partie de la divination magique ; la thérapeutique est basée principalement sur l'empirisme. Plus tard, la médecine se développa à partir des germes d'observation contenus dans cette forme de divination. Ce fut à partir de la divination du destin que se développèrent l'observation systématique des étoiles, l'astrologie, l'astromancie et l'astronomie, premier stade profane d'une étude fondée sur un concept religieux des correspondances entre l'homme et la totalité universelle.

Nous sommes conduits à admettre la possibilité que des hommes vivant dans un groupe primitif possèdent des pouvoirs dénotant une sensibilité aiguë à des sensations qui échappent à nos sens◆. Nous pouvons supposer que, de même que la vue de l'homme primitif était plus perçante, son sens olfactif plus réceptif et son ouïe infiniment plus développée, grâce à l'usage intensif et au grand besoin de ces qualités dans la lutte quotidienne pour la vie, l'homme primitif était aussi doué d'une sensibilité qui nous paraît aussi inexplicable que le sens de l'orientation des oiseaux ou des

◆ Sur cette pensée magique et les dons encore inexpliqués qu'elle semble engendrer chez ceux que, légèrement, nous nommons «les primitifs», il convient de lire les étonnants ouvrages de Carlos Castaneda : *l'Herbe du diable et la petite fumée : the teachings of Don Juan* (Paris, éd. du Soleil noir, 1972) et *Voir, ou les enseignements d'un sorcier yaqui* (Paris, Gallimard, 1971).

chiens policiers. Cette sensibilité peut se perdre ou se manifester seulement chez certains individus vivant dans des conditions psychiques particulières ou dans des circonstances qui peuvent causer la réapparition de cette sensibilité.

Nier l'existence de la divination, dans les limites que nous essayons de définir dans ce préambule, refuser d'en admettre la possibilité, classer tous ces faits comme des supercheries ou des suggestions, est assurément une issue par trop aisée pour un problème infiniment complexe. Mais, au point de vue « scientifique » — nous entendons celui de la science objective que nous avons défini plus haut —, cette classification est aussi inacceptable, nous en sommes conscients, que l'explication consistant à dire que ces faits sont dus à l'intervention — ou à l'intercession — de puissances surnaturelles◆. D'un autre côté, si nous partons de l'idée que toutes les conceptions humaines ont une base dans la réalité objective et sont produites par l'intuition ou par des conclusions correctes ou erronées fondées sur l'expérience de faits réels, nous devons admettre que la divination, c'est-à-dire la connaissance de choses cachées dans le temps ou l'espace, étant aussi vieille que l'entendement humain, doit avoir quelque fondement de vérité. Le fait est que cette notion a persisté sans changement depuis des milliers d'années et semble être acceptée par nombre d'érudits et de sociologues parmi les plus autorisés.

◆ Dans des domaines différents et ressortant de doctrines souvent étrangères, citons Goblet d'Alviella : *Croyances, rites et institutions*, t. I et II (Paris, Geuthner, 1911) ; J.-G. Frazer : *le Roi magicien dans la société primitive*, 2 vol. parus (Paris, Geuthner, 1935) ; du même : *les Origines magiques de la royauté* (Paris, Geuthner, 1920) ; S. Freud : *Introduction à la psychanalyse* (Paris, Payot, rééd. 1962) ; C.G. Jung : *les Racines de la conscience* (Paris, Buchet-Chastel, 1971) ; Cl. Lévi-Strauss : *la Pensée sauvage* (Paris, Plon, 1962).

LES SIGNES ET LES PRESAGES

Les méthodes divinatoires sont extrêmement nombreuses et varient suivant les époques et le milieu dans lequel elles sont nées. L'inefficacité de certaines de ces méthodes — principalement quand elles sont utilisées hors de leur cadre originel, traditionnel — est évidente pour l'observateur impartial : presque toutes ne semblent avoir aucun effet dans la mesure où l'on ne s'intéresse qu'au succès illusoire qu'on leur attribue dans une interprétation vulgaire qui est une véritable défiguration de l'essence même de la divination, c'est-à-dire mettre l'homme en correspondance avec les forces qui l'entourent.

Mais n'oublions cependant pas que si, à la suite de J.-G. Frazer◆, on peut le constater, la partie la plus importante de la divination consiste bien, dans les sociétés primitives, à envoûter — ce qui

◆ Cf. J.-G. Frazer : *les Origines magiques de la royauté*, *op. cit.*

revient à créer avant tout un état mental spécial dans lequel certaines facultés mentales peuvent agir : nous renvoyons présentement aux livres de Carlos Castaneda◆ —, tous ces moyens représentent des stimulants qui excitent ces facultés. Il n'est donc pas très important de savoir quels étaient (ou quels sont aujourd'hui encore) ces stimulants, mais il suffit de garder à l'esprit qu'en concentrant l'attention sur un certain fait ou un certain objet, toutes les facultés psychiques d'un individu sont tournées dans une seule direction, aussi bien que celles de son audience qui, à son tour, exerce une action collective de suggestion sur le sujet. Ces stimulants peuvent devenir des agents de suggestion de la même manière qu'un métal clinquant, un morceau de verre qui brille, une peinture ou de la musique rythmique peuvent susciter des états hypnotiques ou d'autres phénomènes d'un caractère semblable.

◆ Cf. C. Castaneda : *l'Herbe du diable et la petite fumée* (Paris, éd. Soleil noir, 1972). Voir également : *les Enseignements d'un sorcier yaqui* (Paris, Gallimard, 1971).

Les présages sont liés étroitement à la divination. Ce sont des signes prémonitoires qui permettent de prévoir les résultats favorables ou défavorables d'une action sur le point d'être entreprise, ou d'un événement imminent. Le psychanalyste suisse Carl Gustav Jung a, dans de nombreux ouvrages, dont *la Dialectique du moi et de l'inconscient*◆, très bien analysé ce fait considéré comme une immixtion de l'être hors du temps diachronique habituel, et qui est un effet de synchronicité sans lequel, d'ailleurs, les arts divinatoires ne pourraient être conçus. Les présages favorables ou défavorables ou fâcheux (la notion latine de *fas* : ce qui peut être fait, et de *nefas* : ce qui ne doit pas être fait, en est directement issue) sont les phénomènes météorologiques, le vol des oiseaux, la présence de certains animaux et beaucoup d'autres faits. Lesquels phénomènes ont été retrouvés par la psychologie et la psychanalyse modernes par qui ils ont reçu une valeur objective fondée sur l'étude statistique objective◆.

◆ Paris, Gallimard, 1964.

◆ Cf. C.G. Jung : *Métamorphoses de l'âme et ses symboles* (Genève, Georg, 1967).

Au début, c'est évident, des phénomènes en association purement fortuite furent interprétés comme une suite de causes et d'effets. L'idée abstraite d'accident ou de chance n'existait pas : le concept dialectique de causalité/finalité n'apparut que lentement avec la pensée grecque. Il y a aussi une sorte de divination que Renan appelait « collective », la divination d'un grand danger, par exemple l'impulsion de masse qui aboutissait parfois à ces grandes migrations des temps antiques que les ethnologues ne sont pas, malgré des études économiques précises, arrivés à cerner totalement. Il est difficile, en effet, d'en découvrir les causes directes. Dans certains

cas, comme il s'en présenta en Inde, où des cités entières comme l'ancienne Delhi furent soudainement abandonnées, nous savons que ce fut dû à la suggestion de dangers « magiques » supposés être inhérents aux lieux mêmes, à des présages ou peut-être à des facteurs météorologiques interprétés astrologiquement.

On pensait, dans les anciennes civilisations, que l'interprétation des présages, comme partie de la magie, était une fonction sacerdotale, c'est-à-dire qu'elle était considérée comme l'interprétation de la volonté des dieux ou des êtres surnaturels. Le devin qui expliquait les présages interprétait le sens des signes, comme Calchas, était particulièrement honoré, et sa fonction passait pour être la plus élevée◆.

◆ Voir Erwin Rohde: *Psyché* (Paris, Payot, 1928).

Les devins, les augures, les prêtres et tous ceux qui essayaient de deviner le destin ou de prédire l'avenir par des présages se sont appuyés fortement, à toutes les époques, sur les manifestations psychiques de l'inconscient, et particulièrement sur les rêves dont l'interprétation a toujours été considérée comme un fait de base de l'art divinatoire.

La variété des présages auxquels on croyait s'explique aisément, quand on se rend compte que la coïncidence ou la concomitance de faits de toutes sortes était censée être une manifestation d'une volonté supérieure et le signe déterminé par lequel une telle volonté était révélée aux vivants. L'astrologie est née de la recherche de l'influence supposée des étoiles sur les événements de la vie ; elle se fondait sur la supposition qu'il y avait une connexion réciproque entre des phénomènes météorologiques et les faits de la vie et de la mort qu'ils régissent, et sur la conviction que, dans l'ordre immuable que l'homme prenait primitivement pour loi suprême (c'est le sens premier du mot grec *kosmos*), les mouvements du Soleil et des étoiles représentaient le rythme fondamental et avaient nécessairement des répercussions directes sur la vie des individus et des groupes. La divination devenait un facteur social d'une importance prodigieuse, et on lui confiait la direction de tous les événements décisifs concernant le groupe. Des dessins découverts il y a quelque trente ans dans les grandes cavernes préhistoriques de Dordogne représentent des scènes de divination et des pratiques magiques, consistant particulièrement en danses rythmiques autour d'un animal totem. Des scènes analogues apparaissent dans la majorité des dessins primitifs encore existants. La chasse, chez les primitifs, était chose primordiale, parce que, au

point de vue économique, elle était l'activité la plus importante, sinon la seule du groupe. Il était donc nécessaire d'y concentrer son attention, de perfectionner les moyens techniques, de développer à fond les sens humains afin d'être averti de toute attaque soudaine des animaux féroces. La divination du résultat des guerres, des batailles ou des conquêtes n'était pas moins importante, et cette prophétie, à quoi les groupes primitifs assignaient la plus grande importance, peut être appelée la divination officielle. Les agents les plus puissants des forces surnaturelles, régnant sur le domaine le plus large, étaient exhortés dans cette divination officielle : primitivement le Soleil, puis les étoiles, les phénomènes célestes, les animaux de grande taille, les arbres élevés, les rivières et les montagnes.

Les faits de l'existence individuelle étaient dominés par des puissances particulières qui, plus tard, vinrent à être considérées comme des démons, des protecteurs, et ainsi de suite. La divination individuelle était confiée à des devins, qui entraient souvent en conflit, tout comme les intérêts individuels étaient souvent en opposition avec les intérêts collectifs. La caste officielle des augures, étant devenue puissante dans les anciennes civilisations méditerranéennes, entama une persécution féroce contre ceux qui avaient pratiqué la divination individuelle, qui était interdite ou tout juste tolérée par les premières religions.

Toutefois, la croyance en la divination pour le bienfait de l'individu subsista sans interruption à travers les siècles. La prédiction du bien et du mal, la validité des signes prémonitoires, la signification des rêves dans la vie de l'individu gardèrent toute leur importance dans l'inconscient collectif, peut-être parce qu'ils dérivent de faits beaucoup plus facilement vérifiés et objectivement vrais. Beaucoup de faits que l'on interprétait comme des présages n'étaient autre chose que des symptômes correctement ou faussement interprétés◆. Ainsi, par exemple, l'importance d'un présage attribué en tout temps à un éternuement est dû indubitablement à l'observation que celui-ci est quelquefois le commencement d'une maladie. On considérait la crise d'épilepsie comme un présage, tout comme on croyait que l'apparition de souris dans une maison était un avertissement de peste, alors qu'en réalité les animaux nuisibles déjà frappés par la maladie sortent de leurs refuges et deviennent visibles. On pourrait citer d'innombrables exemples analogues qui permettent de poser les limites du relatif, de l'empirique et de l'objectif autour du processus divinatoire.

◆ Cf. C.G. Jung et Ch. Kerényi : *Introduction à l'essence de la mythologie* (Paris, Payot, 1953).

La divination, comme la magie dont elle est un des aspects essentiels, apparaît en tout temps et est liée aux origines de la société. La divination, stimulée par le désir de défense, par la terreur, par l'espoir, est étroitement liée aux sensibilités spéciales de certains individus qui possèdent généralement des dispositions hypnoïdales ou somnambuliques ; ces sensibilités peuvent être très aiguisées par un état d'incantation qui, à son tour, peut être causé par d'innombrables influences agissant sur le système nerveux. La divination naît des nécessités imposées à l'homme par la lutte pour la vie, du désir de vivre, de la peur, tout d'abord instinctive, de la mort, de son besoin de se sentir en relation avec tout l'Univers, du désir de connaître l'avenir pour régler sa vie et ses actes, et éviter l'infortune et la mort. La divination, abstraction qui finit par exister par elle-même, choisit les moyens qu'elle exige ; elle les tire et les développe de toutes les choses et de tous les êtres du cosmos.
Par conséquent, les mêmes phénomènes arrivent tant dans des sociétés qui traversent une période de troubles que chez des personnes souffrantes ou en convalescence d'une maladie grave. Elles sentent la nécessité d'être confortées quant à l'avenir et d'être protégées du danger que représente le grand ennemi de l'homme : le temps.
Notre société en évolution, sans cesse secouée par les guerres et les conflits sociaux, est une société qui sécrète un maximum de besoins de cet ordre, tout comme celle du Moyen Age européen aux environs de l'An mille, quand on croyait la fin du monde imminente et que les prophètes et les astrologues affluaient de toutes parts...

LES ARTS DIVINATOIRES CHEZ LES ASSYRO-BABYLONIENS

Si les arts divinatoires de l'ancienne Egypte, hormis l'oniromancie, que nous traiterons d'ailleurs plus loin, nous sont encore mal connus◆, ceux qui présidèrent au monde magique assyro-babylonien nous sont par contre beaucoup plus familiers.
La magie assyro-babylonienne est une mobilisation des puissances supérieures contre les attaques du mal sous toutes ses formes. La divination a pour but d'obtenir de ces mêmes puissances des garanties pour l'avenir. Elle veut percer les ténèbres du destin et, pour cela, s'adresse aux dieux de lumière, Shamash, le Soleil, et Adad, qui brandit l'éclair. Tout un clergé a pour mission de prati-

◆ Sur les arts divinatoires égyptiens, voir l'article de J. Leclant, in *la Divination*, ouvrage collectif sous la direction de A. Caquot et M. Leibovici (Paris, P.U.F., 1968).

quer la voyance (*bârûtu*), c'est-à-dire la divination. Il existe dans les sanctuaires un « lieu de vision et d'oracle » dont peut seul approcher le devin (*bârû*). Le roi Assurbanipal lui-même se vantera d'avoir appris la divination, tant était grande la renommée de la science des devins.

Si loin que nous remontions dans l'histoire de la Mésopotamie, nous retrouvons le devin ; dès l'antiquité sumérienne (env. — 4000), nous découvrons des inscriptions en caractères cunéiformes primaires dans lesquelles il est déjà fait mention de l'empire des arts divinatoires sur les groupes humains du temps.
La profession de devin sera, parmi toutes celles que pouvaient exercer les prêtres, la plus enviable, car seule le devin a le droit et le pouvoir de s'adresser seul à seul à un dieu.

Les présages tirés des naissances

L'apparition de la vie dans le règne animal est un phénomène assez étonnant pour que le devin mésopotamien, comme bien d'autres après lui, y reconnaisse une intervention divine. On observera donc la naissance. Toute une série de présages a pour titre : *Shumma izbu*, c'est-à-dire : « Si le nouveau-né... ». Les enfantements anormaux sont ceux qui attirent le plus l'attention parce qu'ils manifestent une dérogation aux lois de la nature. Il se peut que dans certains cas il s'agisse d'« enfantements illusoires », expression par laquelle les devins mésopotamiens désignaient ceux qui sont seulement perçus en rêve. Ou bien le nouveau-né offre l'apparence du monstre auquel on l'assimile, ou, par suite d'un accouplement bestial, on aurait le produit hybride d'une conception inattendue. Ainsi imagine-t-on que la femme met au monde un lion, un chien, un cochon, un bœuf, etc. Présages tantôt heureux, tantôt malheureux selon la nature de l'animal et le symbolisme qui y est attaché.
Les naissances multiples, jusqu'à sept ou huit, servent aussi de thème à divination : un tel accouchement est signe heureux si le nombre est pair, malheureux s'il est impair.

Hépatoscopie assyro-babylonienne

C'est la divination par le foie. Siège des émotions telles que la joie ou la colère, régulateur de la santé, cet organe a joué un rôle capital dans la mancie mésopotamienne. Il était nommé *kabittu*, c'est-à-

dire « le lourd », « le pesant », à la fois par la masse et par les présages qu'il est censé contenir.
Pour faciliter leurs consultations, les observateurs du foie avaient défini avec une grande minutie toutes les parties de cet organe, ainsi que les glandes et canaux adjacents. La couleur de chaque partie devait être minutieusement étudiée, sa densité, sa viscosité. Il fallait, après une première observation, laisser sécher le foie ; puis, quand il n'en restait plus qu'une masse brunâtre, en soupeser les parties. Découpé en morceaux, il fallait ensuite assembler ceux-là pour former des figures symboliques étudiées différemment encore. De ces interprétations multiples, le devin le plus qualifié devait tirer ses prédictions, répondre aux questions du consultant, parfois seulement lui indiquer un remède.
Il semble que les foies les plus utilisés aient été ceux des moutons. Il n'est cependant pas exclu que des foies humains aient été employés après des sacrifices de prisonniers étrangers, surtout chez les Assyriens.

L'astrologie mésopotamienne

Les dieux de la divination, Shamash et Adad, présidaient également aux prédictions par l'étude du ciel. Il est superflu de rappeler combien la voûte céleste fut un objet de contemplation chez les Assyro-Babyloniens ; les premiers, grâce aux observatoires qu'ils avaient édifiés au sommet de leurs « ziqqurat » (tours à étages), ils fixèrent une topologie céleste, mirent en catégories les étoiles et les planètes, mentionnèrent les passages de comètes dans le ciel.
Un poème assyrien l'*Enuma Elish* ou « Chant de la Création », nous permet de comprendre la manière dont les astrologues mésopotamiens avaient défini les zones célestes. Chaque divinité astrale avait sa « station » (*manazazu*) que lui a assignée le démiurge. Les astres que nous apercevons sont l'image des dieux. La mesure du temps est l'année elle-même, composée de douze mois, chaque mois étant régi par trois étoiles, en sorte que le ciel et l'année sont partagés en trente-six dizaines correspondant aux décans de l'astronomie gréco-romaine. Les jours sont marqués par des dessins symboliques dont l'original est dans le ciel. La planète Jupiter (*Nébiru*) établit la liaison entre les étoiles. Elle voisine avec les stations des divinités Enlil et Ea, qui se trouvent sur trois grandes routes célestes qui se localisent sur l'équateur du ciel (*Anum*) et sur les deux tropiques, le Cancer (*Enlil*) au nord, le Capricorne (*Ea*) au sud. Des

portes à l'est et à l'ouest ferment l'accès de la voie que parcourt le Soleil de son lever à son coucher. La nuit est sous la garde du dieu Nannaru, c'est-à-dire le dieu Lune (la Lune est un astre mâle chez les Assyro-Babyloniens, comme d'ailleurs chez la plupart des peuples sémitiques, dont les Arabes). C'est lui qui a pour mission de « déterminer les jours » en indiquant le début du mois, le septième jour, le milieu, la fin du mois. Il est le principe de la semaine.

Le temps intervient comme un facteur important de l'observation astrologique. L'heure, le jour, le mois doivent être déterminés avec précision si l'on désire une juste observation et un présage exact. Il existe des mois, des jours et des heures favorables ou défavorables ; l'astromancien devra en tenir compte lorsqu'il établira un thème de synthèse, soit pour un événement, soit pour un personnage. Afin d'apporter toujours des observations précises et sur chaque instant, des astrologues montent la garde en permanence sur le sommet des ziqqurats.
L'aspect des astres, leur situation les uns par rapport aux autres étaient étudiés sans cesse ; des synthèses étaient dressées et, chaque semaine, le maître-devin du grand temple de Shamash se rendait au palais du roi pour y interpréter les signes des six derniers jours devant le souverain qui gardait l'apparence la plus religieuse, car il n'ignorait pas que son trône, l'avenir de sa dynastie même dépendaient de l'arrêt des astres.

LES ARTS DIVINATOIRES EN GRECE

Dans son *Histoire de la civilisation grecque*◆, Jacob Burckhardt écrivit : « Les Grecs étaient un peuple dont la foi à la mantique » (divination) était illimitée et qui, chaque jour et à chaque heure, » se préoccupait de l'avenir au sujet des grandes et des petites » choses, de la destinée des individus comme de celle des Etats. »
Il semble que pour les Grecs, comme pour ceux que nous appelons « primitifs », prédire l'avenir implique qu'on le détermine et qu'on le fait : par là s'explique la furieuse apostrophe d'Agamemnon à Calchas dans l'*Iliade* : « Prophète de malheurs, jamais tu ne m'as rien dit d'agréable : toujours les maux te sont chers à prédire ; de bien, tu n'as jamais rien dit ni fait s'accomplir◆. »
De même, les Spartiates mirent à mort Epiménide de Crète parce

◆ Leipzig, Kröner, 1929.

◆ *Iliade*, I, 106 et suiv.

qu'il ne leur avait pas fait de prédictions favorables pendant leur guerre contre ses compatriotes de Cnossos. Par contre, les mêmes Spartiates dressèrent une statue de bronze au devin Agias parce qu'ils attribuaient à ses prévisions la victoire de Lysandre à Aegos-Potamos.

De même, dans *les Phéniciennes* d'Euripide, Tirésias, qui a assuré la victoire d'Athènes sur Eleusis, reçoit pour récompense une couronne d'or. De même encore, si nous remontons à la guerre de Troie, les auteurs nous montrent Ulysse se vantant d'avoir rendu possible la chute de Troie par la capture du devin troyen Hélénos. De fait, le devin Calchas ayant dit qu'Hélénos connaissait les oracles qui abattraient la ville, Ulysse le surprit, s'empara de lui et l'amena au camp : le devin fut contraint de dire comment serait prise Ilion◆.

◆ Voir le récit qu'en donne Ovide dans ses *Métamorphoses*, XIII, vers 335-336.

Le présage paraît donc être souvent cause en même temps que signe ; la présence de l'oiseau augural semble avoir une efficacité par elle-même et l'oracle — qui se rapproche par là de l'imprécation — doit une partie de sa vertu à l'acte même de le proférer. La scène des prophéties, à la fin de l'*Hécube* d'Euripide, illustre les différents caractères que nous venons de souligner ; Agamemnon, à qui Polymnestor révèle sa destinée, réplique : « Es-tu fou, veux-tu » mon malheur ? Lui clorez-vous la bouche ! — Fermez-la-moi, » rétorque Polymnestor ; j'ai dit ! » On voit ici le pouvoir du devin, l'efficacité de la parole prononcée, l'effort pour la détourner. La réplique, en effet, a également une valeur : l'oracle n'est vraiment définitif qu'une fois accepté par celui qu'il concerne, même si celui-ci prête aux paroles un sens qui n'est pas exact.

Il faut noter encore que la divination ne concerne pas uniquement l'avenir : Calchas, dit Homère, connaissait le présent, l'avenir et le passé◆. Ce qui ne laisse pas de surprendre les modernes : quel peut être l'intérêt d'une divination rétrospective ? Aristote nous l'apprend lorsqu'il remarque que la mantique d'Epiménide concernait exclusivement le passé, « le passé obscur », ajoute-t-il◆. De fait, il s'agit d'expliquer des maux présents par des fautes anciennes inexpiées.

◆ *Iliade*, I, 69-70.

◆ Cf. Aristote : *Rhétorique*, section G, 17, 1418.

Mais en tout ceci il n'y a rien de mystique au sens moderne du terme ; même quand les Grecs étaient confrontés à l'irrationnel et qu'ils en recherchaient les jugements, leur pensée restait systématique, rationnelle, pourrait-on dire. Et pourtant toute la fonction des oracles et leur influence relèvent des « mystères ».

En Grèce, il y eut toujours, en divers lieux, des oracles de tout genre et une nuée de voyants, de devins, de prophètes ambulants, etc., depuis la période mal connue des origines jusqu'à la fin de l'Antiquité. Déjà le mythe idéalise la figure d'un Tirésias, prophétisant encore alors qu'il arrive aux enfers, ou celle d'un Calchas◆.

◆ *Odyssée*, XI.

De ces activités, du sens irrémédiable lié à l'oracle, il ressort que leur importance fut grande très tôt ; mais on ne peut pas pour autant en conclure à l'existence d'un lieu déterminé, fixé, qui serait le « lieu d'oracles » de tel ou tel dieu. La divinité — et ceci est important — n'intervenait jamais de sa propre initiative : elle ne faisait que répondre à des questions qui lui étaient adressées, un peu au hasard, directement, ou par le truchement de l'esprit d'un héros, au cours d'un rêve le plus souvent. Selon la justesse apparente de la réponse obtenue, une localité devenait soudain, et pour un temps, le lieu des oracles d'un dieu : à partir de ce moment, les foules affluaient.

Les voyants et les prophètes qui circulaient librement représentaient tous les degrés de l'art divinatoire, depuis le sage, réellement inspiré du dieu, jusqu'aux charlatans et aux escrocs. Mais ils trouvaient tous créance. En Grèce, chacun voulait sonder les secrets de l'avenir et régler sa conduite en conséquence ; pour les hommes privés, il s'agissait de petites difficultés, pour les hommes d'Etat, d'actes décisifs engageant l'existence de foules innombrables.
Lorsque des sacrifices étaient offerts aux dieux, l'inspection des entrailles des victimes donnait lieu à des prédictions. A cela s'ajoutait l'interprétation d'événements extraordinaires, d'accidents, de songes, du vol des oiseaux. L'histoire de la divination dans l'Antiquité remplirait des volumes entiers et ne pourrait jamais être complète, tant était vaste le domaine où s'exerçait cet art que nous ne connaissons plus qu'imparfaitement.

Les sibylles

Et, au cœur de ces oracles grecs, voici qu'apparaissent de bien étranges créatures : les sibylles.
Qui étaient donc ces femmes étranges qui avaient mission de transmettre l'arrêt du dieu ?
C'est de l'Orient que vient en Grèce le culte de ces femmes fabuleuses ; elles s'entourent du nimbe d'un âge fantastique et